

en connaît sept variétés indigènes, mais deux seulement sont dignes de mention. Le bouleau jaune (*Betula lutea*) donne un bois très utile; on s'en sert pour faire des parquets, des meubles, de l'ébénisterie et des voitures. Cet arbre ne pousse que dans l'Ontario, le Québec et les Provinces Maritimes; au nord de la ligne de partage des eaux entre le St-Laurent et la baie d'Hudson, il n'atteint pas une dimension propre au commerce. Son bois est dur, lourd, fort et souple, mais il ne dure guère au contact de l'humidité.

Le bouleau blanc (*Betula papyrifera*) est beaucoup plus répandu, puisqu'il habite depuis l'Atlantique jusqu'aux Montagnes Rocheuses; il est aussi plus abondant que le bouleau jaune. Son bois est plus tendre, plus faible et moins durable; aussi n'est-il guère recherché, si ce n'est pour la fabrication des bobines et autres objets faits au tour. L'écorce forte et résineuse de ce bois a fourni pendant des siècles aux Indiens la substance de leurs fameux canots d'écorce de bouleau.

Érable.—L'érable occupe le second rang parmi nos bois durs et il est représenté au Canada par au moins neuf variétés disséminées de l'Atlantique au Pacifique. L'érable à sucre ou érable dur (*Acer saccharum*) produit un excellent bois, utilisé comme celui du bouleau pour la fabrication des meubles, des voitures et les boiseries d'intérieur. La sève de cet arbre sert principalement à la fabrication du sirop et du sucre d'érable pour fins de commerce. La feuille d'une autre variété est l'emblème national du Canada.

Tilleul.—Le tilleul (*Tilia glabra*) est un excellent bois d'ébénisterie de tout genre; comme il est très recherché et qu'il ne se rencontre qu'au sud du Canada oriental, il disparaît rapidement.

Essences secondaires.—L'orme, dont il existe trois variétés au Canada, convient principalement à la fabrication des véhicules. Le hêtre, le frêne, le chêne, le noyer tendre, le noyer dur, le noyer noir, le marronnier, le cerisier, le tulipier, le nyssa sylvestre, l'aune, le sycamore et le sassafras sont tous d'excellents bois qui sont débités dans les scieries canadiennes, mais leur volume qui n'a jamais été considérable, devient insignifiant en bien des cas.

Le peuplier (*Populus sp.*), dont il existe sept variétés indigènes, de même que le bouleau blanc et le cyprès, fournit une grande quantité de bois dont la valeur deviendra plus tard considérable, lorsque ses qualités seront mieux appréciées et que la rareté d'autres essences mieux connues contraindra à s'en servir.

Section 3.—Ressources forestières.

Superficie.—La superficie totale du Canada en terres, telle que révisée après les arpentages les plus récents est estimée à 3,466,556 milles carrés, dont 564,317 milles carrés sont considérés comme propres à l'agriculture et à l'élevage. D'après le recensement de 1931, environ 255,000 milles carrés de cette terre arable étaient occupés, tandis qu'environ 133,220 milles carrés étaient défrichés.

La superficie totale occupée par les forêts est estimée à 1,254,082 milles carrés, dont environ 41,637 milles carrés sont de la terre qui après déboisement pourrait convenir à l'agriculture mais qui resteront, en grande partie du moins, comme réserves de bois pour les cultivateurs. Quoique la superficie boisée se prêtant bien à la culture soit beaucoup plus considérable on estime que l'utilisation de 1,100,000 milles carrés de terre est plus avantageuse en forêt. (Voir tableau 8, p. 44).

De la superficie totale en forêt accessible et productive, couvrant actuellement 800,783 milles carrés, il y a environ 396,739 milles carrés de bois adulte de qualité